

SANS FAIM & SANS FAIM 2

CONFÉRENCE DE HUBERT COLAS

mercredi 26 mars de 15h à 17h

à l'**École Nationale Supérieure des Beaux Arts**,

16, rue Bonaparte - 75006 Paris

entrée libre sur réservation 01 44 62 52 53

« THÉÂTRE ET ARTS VISUELS »

Grand Théâtre

dimanche 6 avril

en partenariat avec le magazine *Mouvement*

Débat à l'issue de la représentation, en présence de Hubert Colas et de l'équipe artistique du spectacle, animé par Bruno Tackels, journaliste à *Mouvement*.

entrée libre

THÉÂTRE, CINÉMA, DÉBAT

lundi 7 avril à 20h30

Le Théâtre National de la Colline et les cinémas MK2 s'associent pour vous proposer une soirée organisée en commun autour du spectacle *Sans Faim & Sans Faim 2*

Projection d'un film suivi d'un débat en présence de l'équipe artistique du spectacle.

Entrée à 5 € pour les abonnés du Théâtre National de la Colline

MK2 quai de Seine 14, quai de la Seine - Paris 19^e

renseignement et réservation 01 44 62 52 00

SANS FAIM & SANS FAIM 2

diptyque

Grand Théâtre du 20 mars au 19 avril 2008

Horaires exceptionnels du mercredi au samedi 20h, mardi 19h30, dimanche 15h – relâche lundi

texte, mise en scène et scénographie **Hubert Colas**

lumière **Encaustic, Pascale Bongiovanni** et **Hubert Colas**

vidéo **Patrick Laffont**

univers sonore **Zidane Boussouf**

costumes **Cidalia Da Costa** et **Gwendoline Bouget**

régie générale **Nicolas Marie**

assistant mise en scène **Geoffrey Coppini**

production Diphtong Cie, Théâtre National de la Colline, Théâtre National de Marseille – La Criée avec le soutien de montévidéo.

Diphtong Cie est conventionnée par la DRAC Provence – Alpes-Côte d'Azur, et est subventionnée par la Ville de Marseille, le Conseil général des Bouches-du-Rhône et le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Sans faim, première partie du diptyque, a été créée au Théâtre National de Strasbourg en mars 2004 (coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre des Bernardines, Diphtong Cie) et a bénéficié de l'aide à la création d'œuvres dramatiques du Ministère de la culture et de la communication-DMDTS.

sans faim d'Hubert Colas a été édité en 2004 aux éditions Actes Sud-Papiers (suivi des textes *Texte M* et *Simon*).

sans faim 2 paraîtra chez le même éditeur en avril 2008.

Le n° 13 de la Revue électronique consacrée à Hubert Colas, conçu et composé par Julien Fišera, sera mis en ligne le 7 mars sur www.colline.fr/revue

Service pédagogique **Anne Boisson** tél. 01 44 62 52 69 fax 01 44 62 52 90 a.boisson@colline.fr

Marie-Julie Pagès tél. 01 44 62 52 53 fax 01 44 62 52 90 mj.pages@colline.fr

avec

Claire Delaporte	La fille
Vincent Dupont	Le père
Nicolas Guimbard	Là, l'ex fiancé
Thierry Raynaud	L'un des deux
Frédéric Schulz-Richard	Le fils
Manuel Vallade	L'autre
Agustin Vasquez	Le troisième

Édith Mérieau	La mère morte
----------------------	---------------

(les non nés)

Isabelle Mouchard	Isabel
Cyril Texier	Cyril

Voix **Patrick Floersheim**

Une comédie tragique

Sans faim est peut-être une pièce sur le bonheur perdu, tel que l'imaginent nos sociétés occidentales : une santé mentale et physique qui coïncide le plus exactement possible avec les normes qui nous enserrant. Ou plutôt, c'est une mise à l'épreuve de ce bien-être idéal, à travers une famille pour qui tout va bien, dans un monde confortable et repu — pour qui tout irait bien si la part du monde qu'ils excluent ne faisait brutalement retour....

Sans faim & sans faim 2, deux comédies tragiques où la famille serait le modèle d'une société pour qui la sécurité de quelques-uns serait l'exemple à suivre pour les sociétés futures.

Mais de quel bonheur parlons-nous ?

Sans faim 2 poursuit et achève la fable de *sans faim*. La famille reconstituée autour de la perte d'un de ces membres tente de retrouver un ordre moral à son existence et s'érige comme seul et unique modèle pour le futur. Elle n'hésite pas à éliminer ses propres membres pour en déclarer d'autres plus conformes à la demande. Cette fois-ci c'est peut-être sans compter avant toute chose sur l'ordre du désir et de la nécessité d'être.

Hubert Colas

Si on les voit sans s'arrêter, ils semblent bien heureux
Bienheureux d'être là et d'accepter notre regard
Si on les approche, ils nous font penser à une famille.
Une famille heureuse d'être là et nous de les regarder
Si on les écoute, ils ont tout pour être une famille - heureuse
Si on parle avec eux il y a d'abord
Cette sensation d'être heureux avec eux
Une chaleur nonchalante avec ce trouble d'être bien avec eux
Que si la nuit tombait, on pourrait bien rester là près d'eux-heureux.

« On reste »

L'un de nous dit

« On reste ? »

Se reprenant d'une voix plus grave

La première voix qu'il avait était celle d'un enfant

Et eux ils disent d'un coup

/« Vous restez bien sûr que vous restez »

/« Vous restez bien sûr que vous restez »

« C'est sans problème »

Dit un autre

Avec cette voix qu'ils ont où il finit par être difficile de savoir qui a parlé.

« On reste, alors »

Reprit ce même qui m'accompagnait avec cette même voix de
l'enfance

“Il rougit”

Et là, le plus simplement du monde, la porte de la maison se ferma.

Le plus simplement du monde nous étions là avec eux chez eux en eux

C'était, vous vous en doutez, jusque-là du bonheur.

Et une fois goûté au bonheur vous vous en doutez

La peur de ne plus retrouver ça, s'installe

Et effectivement là s'installe, je dirais d'abord, comme un courant d'air

Comme si la porte qui s'était, s'était fermée trop vite et que le vent de peur de rester dehors, s'était glissé avec nous dans la maison

Mais dans la maison il n'y a pas de vent

Après que la porte se soit fermée, tous...

Tous nous sommes restés debout

Dans ce faux courant d'air mon ami toujours rouge de son enfance

Tous debout dans un silence comme vous vous en doutez

Debout comprenant que nous ne nous connaissons pas

Qu'à partir de maintenant il nous faudrait définir des territoires des espaces de partages

Des lieux où il faudrait partager être ensemble diviser accepter mettre en commun

feindre de pour certains sans doute s'aimer

Pour d'autres pas de mot pour dire le pire

Car c'est sûr – le pire

Le pire

Sans faim - extrait
Éditions Actes Sud-papiers,
Arles, 2004

On est venu
Vous dire
Entre autre
Pardon - pardon - pardon
Pardon - pardon - c'est sincère
Très
Oui - Entre - Autre chose
On est venu
Vous dire
Combien
On s'excuse
On voulait pas
Et puis
Les choses
Les autres choses
Arrivent si vite
Que des fois
On manque
De contrôle
Oui c'est ça
Oui on manque de contrôle
Des fois
On manque beaucoup de contrôle
Des fois
Même énormément
Des fois même

Entre autre ?

C'est horrible
Horrible
On tue des gens
Non
Si
Non
Oh si des fois on tue des gens
Oui mais c'est sans le vouloir
On ne veut pas
On ne veut vraiment pas
Non c'est horrible
On dit « Aujourd'hui, je ne veux tuer personne »
On dit ça c'est vrai
« Aujourd'hui je ne veux tuer personne »
Et puis arrive
Cette « autre chose »
Ce malgré nous

Sans faim 2 - extrait
Inédit

À propos de Sans Faim

Hubert Colas, entretien avec Julien Fišera

Julien Fišera – Sans faim procède d'un double mouvement : à la fois un dynamitage de l'intérieur qui provoque un effondrement du système de valeurs dans lequel tu installes tes personnages et parallèlement, une mise à nu progressive, par petites touches, par petites incisions, de ce sur quoi repose ce monde. D'un côté tu évides, de l'autre tu tailles.

Ces opérations, portées par les figures centrales de L'Un des deux et L'Autre, n'ont d'autre objectif que d'assainir le milieu dans lequel baignent les membres de la famille. Comment se met en place ce processus ? À quoi fait-il écho ?

Hubert Colas – Ce projet se retrouve dans nombre de mes pièces. Pour le dire simplement, j'avancerais que cette société qui est la notre provoque un certain endormissement mental. À tel point que nous sommes pris au piège des désirs et des fantasmes que d'autres parviennent non sans mal à nous imposer. L'image de la famille que je convoque dans *Sans faim* est celle d'une famille unie et irréprochable, telle que nous la renvoie la télévision. À moins d'avoir une famille extrêmement féroce à l'égard de la société, nous sommes soumis à un système qui nous impose sa manière de faire. Cette thématique se retrouve dans l'interrogation suivante : Comment ne pas s'endormir et rester vivant dans cette société consumériste et normative qui est la notre ?

Le point de départ de la pièce consiste en la rencontre avec une

famille que j'estime à ce titre représentative. À partir de là, effectivement, je procède à une greffe avec des corps étrangers. L'Un des deux et L'Autre n'ont pas d'existence propre et nous restent de fait assez éloignés. Ils agissent comme des catalyseurs et interrogent la famille à l'endroit-même où elle se remet en question. Ils révèlent l'absurdité de la vie des uns et des autres. Et de la nôtre. Je vois en eux comme un horizon positif pour quiconque se serait à un moment donné posé la question de ce qu'il est en train de vivre et, se ressaisissant, remettrait toute son existence en question. Voilà leur fonction.

J.F. – Provoqué de la sorte, chacun des membres de la famille doit faire face à ce qui serait de l'ordre de l'impensable, de ce qui, proprement, les dépasse. Comment les acteurs s'y sont-ils pris ?

H.C. – Les personnages de L'Un des deux et de L'Autre ont de multiples entrées. N'étant qu'apparence, ils portent le corps de l'étranger mais aussi le corps du désir. En effet, ils incarnent un certain nombre de fantasmes qui suscitent des sentiments de crainte chez chacun des membres de la famille. De tels sentiments forment le terreau fertile sur lequel pousse notre société, société qui refuse les étrangers ou qui s'épuise de manière préoccupante à vouloir les assimiler en leur imposant notre propre culture. Les acteurs se sont appuyés sur cette problématique de l'altérité qui dessine un rapport au corps et à la beauté de la différence qui est réellement enthousiasmant.

J.F. – *Pourrait-on alors avancer que la violence, produit de cette peur incontrôlable de l'autre, est en fait provoquée par chacun des membres de la famille ?*

H.C. – Je pense effectivement que l'état d'enfermement dans lequel se trouve cette famille est extrêmement violent. Nous avons affaire à une bombe à retardement, qui explosera ou qui n'explosera pas, et à laquelle ils survivront ou non. [...] Contrairement à certains films de Michael Haneke, comme *Funny Games* ou *Le Septième Continent* auxquels on a pu rapprocher la pièce, *Sans faim* est sauvé en permanence par un humour, une dérision de principe. J'y vois une puissance de vie sans laquelle ce ne serait qu'un texte étouffant. Et ce n'était pas le but, loin de là !

Hubert Colas, extrait d'un entretien avec Julien Fišera,
Théâtre National de la Colline, 4 février 2008.
Retranscription Christel Gassie et Julien Fišera.

Hubert Colas

Le terme même de sens devrait être remplacé par quelque chose comme « possibilité » ou « trace ».

(Georges Steiner)

Hubert Colas est un auteur de théâtre. Il cumule les fonctions d'écrivain, de metteur en scène et de scénographe. Mais cette omniprésence n'a rien d'envahissante, elle participe au contraire d'une forme effacement sans quoi la «possibilité nécessaire» de l'art ne pourrait advenir. Ainsi, Hubert Colas ne prend possession de l'espace théâtral que pour le rendre disponible. « Les acteurs sont aussi auteurs... De même, mes scénographies sont relativement minimalistes. Elles n'enferment pas l'écriture, ni l'acteur, ni la lumière ou la vidéo. Tous ces éléments concourent à un décollage collectif, à une possibilité de dialogue ». L'auteur de théâtre ne crée que les conditions de la matérialisation de la parole collective. « La puissance de l'écriture donne la matière scénique, une matière émotionnelle, qui crée de la distance ou du reflet ».

Nous sommes, ici, dans le domaine de l'incarnation. L'écriture n'est pas spirituelle, immatérielle et incorporelle. « Découvrir ma langue à travers le corps d'un acteur me paraît fondamental ». Elle traverse forcément un corps qui l'abrite avant de l'expulser. « Ce sont des corps vivants qui se baladent dans mon écriture, dont le mien aussi forcément. À partir de là, je commence à

dérouler une langue inconnue, en tout cas qui fait apparaître des méandres inconnus. Dans mon chemin d'écriture et de metteur en scène, il y a cette espèce de pas dans le vide. Je me confronte alors à un trou béant. J'avance dans ce mouvement-là sachant aussi que l'on n'identifie l'inconnu que par rapport à ce qui nous est déjà connu ».

Hubert Colas ne cesse de réactiver la consistance charnelle d'une langue par ailleurs dévitalisée, décharnée. Ses personnages luttent contre la nécrose, la desquamation du langage. Dès sa première pièce, *Temporairement épuisé* (1988), il mettait aux prises de jeunes adultes incapables d'ancrer durablement leur être dans le monde. La relation à l'autre, intense, ne procède donc pas de l'incommunicabilité. Mais les différentes intensités n'arrivent pas à s'accorder. Au contraire, au plus elles montent en puissance, au plus le malentendu grandit. « Son histoire c'est aussi mon histoire / Seulement moi / Je n'osais pas la lui faire entendre / C'est comme ça qu'il nous est arrivé d'être l'un en face de l'autre / Sans que je le sache / Sans qu'il le sache lui aussi ».

L'urgence consiste alors à résister à l'attrait du néant. C'est littéralement une question de vie ou de mort pour Sidéré, le « garde du corps » dans *Terre* (1992) : « Mes mots / ne disaient plus rien / Mes mots / Se taisaient pour ne rien dire / Des sons vides qui crevaient / A l'envie de dire / Ma bouche est chaude de mots / Comme un sexe qui a oublié / Depuis bien des temps l'amour / Mes mots / Je me les meurs / Comme un grand éclat de rire /

Vois-tu / Je me les meurs ». Dans *Sans Faim* (2004), la langue agit comme un détonateur qui va pulvériser la bulle derrière laquelle les personnages se sont retranchés : « La peur profonde envahit tous mes mouvements et rend mon corps tel un cadavre aux désirs improbables des autres ». Et dans le monologue souterrain de *Texte M* (2004), elle nous permet de pénétrer à l'intérieur d'un esprit et de toucher au point de séparation irrémédiable entre le je et les autres ; comme un écho lointain au cri poussé par l'homme des *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski : « Moi je suis seul, eux ils sont tous ».

Mais Hubert Colas n'est pas centré sur son écriture. Il puise aussi dans d'autres « substances de vie », apparemment sans confluences : Christine Angot (*Nouvelle Vague, La Fin de l'amour*), Sarah Kane (*Purifié, 4.48 Psychoses*), Witold Gombrowicz (*Mariage*), Shakespeare (*Hamlet*), Martin Crimp (*Face au Mur*). Pourtant les zones de voisinages existent. Elles se situent à l'endroit d'un état de conscience du monde le plus global possible. « Quand je traduis Shakespeare, je ne recherche pas la langue de l'écrivain, mais sa naissance. D'où provient-elle ? Qu'est ce qui fait, à un moment donné, que mon corps y a été sensible et comment fouiller à l'intérieur de cette langue pour y trouver des particules qui m'animent et vont m'aider à animer l'acteur ».

Le temps pour devenir visible cherche des corps (Gilles Deleuze) Ce théâtre-là est fondamentalement troublant, car il se joue intégralement au présent, dans la puissance de l'instant. « Le travail avec les acteurs consiste à préparer cette sensibilisation à l'immé-

diateté pure, donc à l'interprétation du corps vivant aujourd'hui. » Il serait tellement confortable de vivre par procuration et en différé pour amortir le choc avec le réel. Le divertissement nous éloigne de la vie, le théâtre nous en fait sentir l'intensité et nous signifie que toute dérobade est illusoire.

D'où un autre malentendu avec la compagnie Diphong quant à la satisfaction esthétique. « Nous ne créons pas un objet, mais un mouvement qui s'inscrit dans le temps. L'objet que nous proposons n'invente pas grand-chose. Il réunit un ensemble d'énergie, une perception immédiate d'un état d'être. Plus tard, on verra peut-être, à travers différents objets, se dessiner un acte qui lui sera un acte créateur ».

Il ne s'agit pas de reproduire du déjà vu, du déjà vécu, mais de se rapprocher d'une forme de conscience pleine et entière. La fiction chemine à l'intérieur de structures et de phénomènes réels, par un jeu de relation entre les êtres et les choses et selon un principe qui n'a rien d'obscur. Les situations ne sont pas forcément nommées, encore moins prédéterminées, par contre, elles sont parfaitement signalées. La représentation éclaire alors une évidence : c'est par l'interprétation que l'individu conquiert son espace de liberté.

Nous sommes dans le champ de l'immanence, ici et maintenant, et non dans le mirage d'une quelconque transcendance. Pourtant, nous pouvons aspirer au dépassement de l'homme. « La notion de dépassement est comprise dans la liberté que l'interprète se donne ; une possibilité qui l'habite, mais qu'il ne mesure pas. Il n'est pas traversé par une puissance du génie qui

lui tomberait du ciel ».

Ce mouvement provient essentiellement d'une interaction. Là encore, pas de fantasme sur une communauté humaine idéale ou préexistante. Elle existe parce que nous avons la volonté de la réinventer constamment. « Nous sommes dans le mouvement d'une réunification qui n'est faite que pour se dissoudre ».

Le théâtre est essentiel parce qu'il nous maintient en état d'alerte contre les forces de désagrégation à l'œuvre dans nos sociétés. « Ce qui semble être uni la seconde d'après ne l'est plus (...) Rien ne reste de palpable après la représentation. Sinon dans les têtes, dans ce qui concourt à penser. Mais pour une société extrêmement matérialiste, il ne reste plus rien ».

Seulement un aveuglement qui ne fait que décupler la peur, alors que tout nous appelle à acquiescer à l'inconnu. « Le risque est la problématique même de l'existence et dans le champ théâtral, elle est la substance même du travail ». Heureusement, certains individus refusent de lâcher prise et s'acharnent à accompagner, produire et diffuser ce mouvement de création. « Leur geste est un véritable risque. Il assume le risque de l'échec, la possibilité donnée aux artistes de se tromper ».

Nier cette possibilité d'échec, n'est-ce pas le plus sûr moyen de courir à sa perte ?

Fred Kahn

Publications

Éditions Actes Sud-Papiers

Sans faim 2 (à paraître en avril 2008)

La Brûlure (2006).

Sans faim / Texte M / Simon (2004).

La Croix des Oiseaux suivi de *Traces* (1996).

La Brûlure dans « Brèves d'Auteurs » (1995 et 2006).

Visages (1994).

Terre ou l'Épopée sauvage de Guénolé et Matteo (1992).

Nomades (1990).

Temporairement épuisé (1988).

Autres éditeurs

Revue IF n°29 (27+2)

rédacteur en chef (février 2007).

Les Rencontres poétiques de Montpellier, librairie Sauramps

Pour la route (2000).

Dans le cadre du Secours populaire, édition Pocket, collection « Des mots pour la vie » *Déroutes*, 1^{ère} partie / *Comment durer* (2000).

Les Cahiers de Prospero, revue du Centre National des écritures du spectacle

C'est ma maison dans le n°9 (mars 1999).

Bribes abattues dans le n°8 (juillet 1996).

Revue carnet de voyages, n°3

Je suis du Jour (1996)

Textes H. Colas, Images D. Ben Loulou.

Cahiers du renard

Le legs invisible in « L'art d'hériter » (1993).

Textes traduits par Hubert Colas

Dans la jungle des villes de B. Brecht.

Hamlet de W. Shakespeare.

Avis aux femmes d'Irak de M. Crimp.

Traductions

Verlag der Autoren

Die Verbrennung (2006), traduction de *La Brûlure* en allemand part Barbara Engelhardt.

Ksiegarnia Akademicka

Dosyt (2004) dans l'*Anthologie de la dramaturgie contemporaine française*. Traduction de *Sans faim* en polonais par Joanna Warsza.

Editiones Trilce

Tierra, (2003), traduction de *Terre* en espagnol par Fernando Gomez Grande.

Rostros, (2003), traduction de *Visages* en espagnol par Gustavo Perdomo.

Theaterstückverlag

Gesichter (1996) traduction de *Visages* en allemand par C. Frühauf.

Créations

2008 *Chto (interdit aux moins de 15 ans)* de Sonia Chiambretto dans le cadre d'actOral.7.

2007 *Mon Képi blanc* de Sonia Chiambretto à La Friche La Belle de Mai, dans le cadre d'actOral.6.

Avis aux femmes d'Irak de Martin Crimp au Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues.

2006 *Face au Mur* de Martin Crimp au Théâtre du Gymnase.

2005 *Hamlet* de W. Shakespeare au Théâtre National de Marseille, La Criée et Festival d'Avignon.

Gênes 01 de Fausto Paravidino à montévidéo, Marseille, dans le cadre d'actOral.4.

2004 *Sans faim* de Hubert Colas au Théâtre National de Strasbourg.

2002 *Notes de Cuisine* de Rodrigo Garcia à Montévidéo, Marseille dans le cadre d'ateliers avec les élèves de l'ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes).

Extaciones d'Eduardo Calla en septembre en Bolivie.

Comment cela est-il arrivé ? de Joris Lacoste à Montévidéo, Marseille.

2001 *Purifiés* de Sarah Kane au Théâtre des Bernardines.

Fidelio, opéra en deux actes de Ludwig van Beethoven, commande de l'Opéra de Nancy (direction musicale Sébastien Lang-Lessing) à Nancy.

4h48 Psychose de Sarah Kane dans le cadre des ateliers sonores du cycle Sarah Kane à Montévidéo, Marseille.

2000 *La fin de l'amour* de Christine Angot et *Ces objets aimés qui d'habitude ne parlent pas* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille.

1999 *Nouvelle vague* de Christine Angot au Théâtre des Bernardines à Marseille.

1998 *Mariage* de Witold Gombrowicz au Théâtre La Passerelle de Gap.

1997 *Traces ou semence(s) au père* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille.

Adaptation de *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht avec la collaboration d'Angela Konrad, mise en scène de Hubert Colas et Philippe Duclos, création en octobre à la Métaphore à Lille.

1996 *La Croix des Oiseaux* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille.

1995 *La Brûlure* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille.

Mise en espace de *Corps et Tentations* de D.G. Gabily au Théâtre du Merlan.

Mise en espace de *La Pluie d'Été* de Marguerite Duras au Théâtre du Merlan.

1994 *Visages* de Hubert Colas au Théâtre National de Marseille, La Criée et au Théâtre de Cavaillon – Scène nationale.

1992 *Terre ou l'épopée de Guénolé et Matteo* de Hubert Colas au Moulin du Roc, scène nationale de Niort.

1990 *Nomades* à la Cité Radieuse de Le Corbusier / Théâtre des Bernardines. Prix de la scénographie au Festival Turbulences de Strasbourg.

1988 *Temporairement épuisé* de Hubert Colas au Théâtre de la Bastille, Paris.

Claire Delaporte

Formation à l'École supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Théâtre

Travaille avec Georges Aperghis (*Strasbourg Instantanés 2*), Hubert Colas (*4.48 Psychosis* de Sarah Kane, *Sans faim* de Hubert Colas, *Hamlet* de Shakespeare, *Chto (interdit aux moins de 15 ans)* et *12 sœurs slovaques* de Sonia Chiambretto), Guillaume Delaveau (*Peer Gynt* de Henrik Ibsen), Étienne Pommeret (*Atelier Jakob Lenz*), Omar Porras (*Ay ! Quixote* d'après Miguel de Cervantès), Emmanuel Ray (*L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, Luca Ronconi (*Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello), Geoffrey Coppini (*Seules* de Geoffrey Coppini).

Fonde la Compagnie « du 7 au soir » avec laquelle elle crée *Les Amamafiques* et *Madame Soledad raconte Frida*, spectacle jeune public.

Cinéma

Tourne sous la direction de C. de Bragança (*Le Petit Cri*, court métrage).

Radio

Fiction radiophonique pour France Culture *Tohu-Bohu* de Manuela Morgaine dirigée par Jacques Taroni et enregistrement de *Rêve avec revolver* de Lola Arias par Marguerite Gateau.

Musique

Disque consacré à Joyce Mansour (chez EPM, coll. Poésie et chanson).

Vincent Dupont

Théâtre

Interprète auprès de Hubert Colas et Antoine Caubet.

Danse

Travaille avec Thierry Niang (sur un spectacle de Philippe Brzezanski) et Georges Appaix. En 1997, création avec Boris Charmatz de *Herses (une lente introduction)* puis *Conforts fleuve*. Il est conseiller chorégraphique sur le projet de Thierry Bédard : *En Enfer* (2002/2003) et interprète dans une création musicale de Thierry Balasse : *Le Mur du son* (2003). En 2001, première création en tant que chorégraphe, *Jachères improvisations* inspirée d'une photo du plasticien Stan Douglas, suivie de *[dikrömatik]* en 2003, collaboration avec Yves Godin, Thierry Balasse et Boris Jean. En 2005, aux Laboratoires d'Aubervilliers, il crée *Hauts Cris (miniature)*. Au printemps 2006, lors d'une résidence au CNDC d'Angers, il propose une installation, *Plan*, qui projette sur grand écran la captation d'une représentation de *Jachères improvisations*. En novembre 2007, il crée *Incantus*, chorégraphie pour trois interprètes.

Cinéma

Collaboration avec Claire Denis (*J'ai pas sommeil*), Chantal Richard, Bruno Rolland et Boris Jean.

Nicolas Guimbard

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris auprès de Dominique Valadié, Catherine Hiégel, Philippe Adrien, Alain François et Lukas Hemleb.

Théâtre

Joue sous la direction de Abder Mehdi (*Ibid* de Jean Favre), Hubert Colas (*Sans faim, Hamlet, La Brûlure*), Christophe Honoré (*Beautiful guys* de Christophe Honoré), M. Herbstmeyer (*Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce), Olivier Coulon (*Macbeth* de Shakespeare), Jean De Pange (*Roméo+Juliette*), Pierre Laneyrie et Thierry Raynaud (*Une petite Randonnée* de Sonia Chiambretto). Actuellement, il travaille à la création de *Reversus / Dolor* en tant que metteur en scène, à partir de textes de Sade et Ovide, présenté en juin 2008 à Naxos Bobine, Paris.

Cinéma

Tourne sous la direction de Boudour Allala *Sois un homme mon fils*, (court métrage), Élie Wajeman *Jacques a dit*, (court métrage), Jacques Rebotier *47 autobiographies*.

Télévision

Christian de Chalonge (*La Maison de Félicie*), Gérard Marx (*Section de recherche*).

Édith Mérieau

Formation à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes auprès de Jean-Pierre Vincent, Philippe Chemin, Jean Jourdeuil, Alain Gautré, Angelo Savelli, Christian Rist, Alain Zaepffel, Youri Pogrebitchko, Alain Neddham, Simone Amouyal... et Delphine Eliet (à l'École du Jeu).

Théâtre

Travaille avec la Compagnie L'Employeur (*Aux prises avec la vie courante* de E. Savitzkaya), avec Hubert Colas (*Jeff Koons* de Rainald Goetz, *Avis aux femmes d'Irak* de Martin Crimp...), Youri Pogrebitchko (*Le Fils aîné d'Alexandre Vampilov*), Jean-Pierre Vincent (*Le Fou et sa femme ce soir* dans *Pancomédia* de Botho Strauss), Stéphane Gasc (*Atteintes à sa vie* de Martin Crimp), Jean-Christophe Mast (*The Fairy Queen* de Purcell, *Loretta Strong* de Copi), Thierry Bédard (*P'pa m'a suicider* d'Alain Kamal Martial), Alain Fourneau (*Agamemnon* d'après Eschyle) et Wissam Arbache (*Habbat Alep* de Gustave Akakpo).

Cinéma

Tourne sous la direction de Stéphane Brizé, les Films 13, dans *Entre Adultes*.

Isabelle Mouchard

Arts du spectacle, option théâtre, Paris VIII. Études chorégraphiques au Conservatoire National de région de Nice.

Théâtre

Travaille avec Hubert Colas (*Face au Mur* de Martin Crimp, *Hamlet* de Shakespeare. Lectures et mises en espace, entre autres : *12 soeurs slovaques* de Sonia Chiambretto, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *Guerre* de Rainald Goetz, *La Brûlure* de Hubert Colas, *Lettre à M. le Directeur du centre canin portuaire* de Liliane Giraudon), avec Pierre Laneyrie et Thierry Raynaud (*Une petite randonnée [P.R.]* de Sonia Chiambretto), Mireille Herbstmeyer (*Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce), Rodrigo Garcia (*Un nid douillet / performance*) et avec Eva Jacobi (*Rouge et César* et *Les Ateliers pathologiques*).

Co-mise en scène avec Pierre Laneyrie *Importe qui* autour des écrits d'Alberto Giacometti avec l'ERAC à la fondation Maegh.

Assistante à la mise en scène et travail corporel sur *sans faim* de Hubert Colas et *Purifiés* de Sarah Kane mis en scène par Hubert Colas, *Comment Wang Fô fut sauvé* de Marguerite Yourcenar mis en scène par Laurence Janere (théâtre pour enfants), et pour des ateliers d'écoles dirigés par Hubert Colas pour le TNS, l'ERAC et le TNB.

Radio

Biogres de Liliane Giraudon pour France Culture.

Jeff Koons de Rainald Goetz, dirigé par Hubert Colas, réalisation Marguerite Gateau pour France Culture.

Danse

Crée avec le compositeur Zidane Boussof le collectif « Juste Derrière Pierre ». Mise en scène et chorégraphie de *À chacun la sienne ou schyzophrénie ma soeur* (1999) et *Mes hommages dommages* (2000).

Musique

Mise en scène d'un concert de Claire Meunier.

Thierry Raynaud

Formation au Conservatoire National de Région de Nantes et au Studio Théâtre du C.R.D.C. Scène Nationale de Nantes.

Théâtre

Travaille avec Pierre Laneyrie (*Phèdre* de Sénèque), Franck Dimech (*Les Orphelins* de Jean-Luc Lagarce et *Têtes éventrées dans une poubelle pendant l'éclipse du soleil* - création collective), Mathieu Cipriani (sur des textes de Pierre Guyotat), Alain Béhar (*Manque* de Sarah Kane), Lola Arias (*Rêve avec révoluer* de Lola Arias) et Émilie Rousset (*Santiago High Tech* de Cristian Soto et *Welkom John* d'Émilie Rousset).

Depuis 1994, il joue avec Hubert Colas : *Visages*, *La Brûlure*, *La Croix des Oiseaux*, *Traces ou semence(s) au père* puis *sans faim*, textes d'Hubert Colas, *Mariage* de Witold Gombrowicz, *Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour* de Christine Angot, *4.48 Psychose* et *Purifiés* de Sarah Kane, *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Extaciones* d'Eduardo Calla, créé en Bolivie, *Face au mur* de Martin Crimp, *Jupiter* de Thomas Jonigk. Toujours sous la direction d'Hubert Colas, il est Hamlet dans la pièce éponyme créée en 2005.

Il participe également aux chantiers d'Andrei Serban et de Claude Régy organisés par l'Académie Expérimentale des Théâtres et aux ateliers d'Alain Gautré et de Sumako Koseki.

Mises en scène

Dirige en collaboration avec les auteurs des mises en espace-lectures de *Nouvelles révélations sur le jeune homme* de Joris Lacoste en 2002, de textes d'Arno Calleja en 2003, puis *La Fiancée de Makno*

de Liliane Giraudon en 2005, et *Bascule/* de Pierre Guéry en 2006. Mise en scène de *Une petite Randonnée [P.R.]* de Sonia Chiambretto avec la collaboration de Pierre Laneyrie.

Danse

Avec le collectif chorégraphique « Juste Derrière Pierre », participe à la création de *Chacun la sienne ou schizophrénie ma soeur*, puis *Mes Hommages*, *Dommages*.

Lectures / mises en espace

À la radio, pour France Culture, il participe à l'enregistrement de fictions ainsi qu'à *Jeff Koons* de Rainald Goetz, sous la direction d'Hubert Colas et *Biogres* de Liliane Giraudon ; à des lectures mises en espace aux festivals actOral-Marseille : *Lettre à la mère* de Liliane Giraudon, *La Sorcière aux dents vertes* de Sonia Chiambretto, *Kanaka* de Jean-Jacques Viton, *La famélique famille* de Lola Arias, *Gênes 01* de Fausto Paravidino, *Guerre* de Rainald Goetz, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *On* d'Arno Calleja, *Au fait* de Peter Sotos et *Simon* d'Hubert Colas.

Frédéric Schulz-Richard

Études de Philosophie.

Théâtre

Joue sous la direction de Hubert Colas (*Purifiés* de Sarah Kane et *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Sans faim* de Hubert Colas, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au Mur* de Martin Crimp, ainsi que sur les mises en espace *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Gènes 01* de Fausto Paravidino), d'Ivan Stanev (*Good Night, Ladies*) et Geoffrey Coppini (*Seules* de Geoffrey Coppini). Dans le cadre des Soirées d'été en Luberon, participe à de nombreuses lectures mises en espace sur des textes de Michel Vinaver, Bruno Rabatel, Jean-Yves Picq, Micheline Parent, Michel Richard.

Vidéo

Grenoble, installation de Philippe Grandrieux présentée en juillet 2007 à montévidéo, Marseille.

Écriture

Publie en revue : *L'Arrière-saison*, Passage Nord/Sud N°10 (2007), *Cantique des dissidences* (extrait), Café verre N°19 (2006).

Sa pièce *La Trilogie des cœurs plastiques* a été mise en espace en juin 2007 dans le cadre des 16^{èmes} Soirées d'été en Luberon. Une adaptation de son roman *L-'é-n-o-x-e*, a été présentée en mars 2007 à montévidéo dans une mise en espace de Geoffrey Coppini.

Cyril Texier

Formation à l'École du Théâtre National de Chaillot puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg auprès de Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait, Michel Cerda, Marc Proux...

Théâtre

Travaille avec Hubert Colas (*Hamlet* de Shakespeare) et aux côtés de jeunes metteurs en scène tels que Guillaume Vincent dans *Les Vagues* d'après Virginia Woolf au festival « Mettre en scène » de Rennes ainsi que dans *Je crois que je ne pourrai jamais* (adaptation de Bressou) au festival « Premières » du TNS, Aurélia Guillet dans *Penthésilée paysage* (Kleist, Müller) au TGP, ou encore dans *La Maison brûlée* d'August Strindberg au TNS. Joue avec la troupe du TNS sous la direction de Claude Duparfait dans *Titanica* de Sébastien Harrisson et dans *L'Architecte* de David Greig, mis en scène par Matthew Jocelyn au CDN de Colmar.

Lectures

Lecture et mise en espace de textes de Roland Topor au MAC de Strasbourg ; *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot ; *La Brûlure* de Hubert Colas, mise en lecture de Hubert Colas.

Cinéma

Ombres de R.Edzard - court métrage.

Manuel Vallade

Formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Théâtre

Joue sous la direction de Yann Joël Colin (*Violences* de Didier Georges Gabily), Hubert Colas (*sans faim* de Hubert Colas, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au Mur* de Martin Crimp et *Mon Képi blanc* de Sonia Chiambretto), Bernard Sobel (*Innocents coupables* d'Alexandre Ostrovski), Yves Beaunesne (*Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford), Stéphane Braunschweig (*Les Trois Sœurs* de Tchekhov) et Vincent Dupont (*Incantus*).

Lectures dirigées par Hubert Colas (*Katarakt* de Rainald Goetz, *Simon* de Hubert Colas) et Thierry Raynaud (*Bibi* de Charles Pennequin).

Cinéma

Tourne sous la direction de Jean-Pascal Hattu (*Cadeaux*), Jean-Baptiste De Laubier (*En attendant la neige*), Nicolas Engel (*Les Voiliers du Luxembourg*), Lionel Mougou / Sébastien Betbeder (*Infrarouge*).

Radio

Travaille sous la direction de Jean-François Peyret (*Le Vol au dessus de l'océan sous les yeux* de Pascal Benjamin d'après Bertolt Brecht), d'Enzo Cormann et Jacques Taroni (*Les Derniers Jours de l'humanité* de Karl Kraus).

Agustin Vasquez

Formation à l'École d'Art Dramatique de Buenos Aires.

Théâtre

Joue sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo et la compagnie Les Lucioles (*Eva Peron*), avec Hubert Colas (*Hamlet* de Shakespeare), Geoffrey Coppini (*L'Enoxe* de Frédéric Schulz-Richard). En Argentine, travaille avec Ciro Zorzoli et la Compagnie La Fronda Teatro (dans les créations *Ars Higenica*, *A un beso de distancia*, et *Living, ultimo paisaje*), Lola Arias (*Estudios sobre la memoria amorosa* de Lola Arias), et en Bolivie avec César Brie et la Compagnie Teatro de los Andes (*Graffiti*).

SANS FAIM & SANS FAIM 2

Calendrier des représentations

MARSEILLE

Théâtre National de La Criée

novembre / décembre 2009